

L'orchestre

Flûte	Elisabeth BENARD-MALEZIEUX Maurice BEUGNON Lucie HUMBRECHT	Violon I	Anaïs PERRIN Stéphane SZABADEGHY Guillaume LATOUR
Hautbois	Alexandre PEYROL Claude BEUGNON		Guillaume ANTONINI Prisca TALON
Clarinete	Pierre SACCHETTI Alain FERNANDES		Pauline VERNET Anaïs TAMISIER
Basson	Arnaud SANSON Jean-François ANGELLOZ		Mathilde BORSARELLO Guillaume ROBRJEU
Cor	Florent BARROIS François LECLERC Guillaume LEFERT	Violon II	Aude MILLER Sylvie TALLEC
	Jérôme ROUILLARD Daniel MILLIERE		Béatrice TRICHOT Geneviève MEYNIER
Trompette	Simon FOURNIER Patrice KOLUDSKI		Catherine PERLOT Catherine ROBERTI
Trombone/tuba	Olivier RENAULT Françoise MEISTERLIN Mathilde COMOY	Alto	Christine HAMEL Latitia RINGEVAL
	Luc RENAULT Jean-Marc MANDELLI		Caroline BELLOT Antoine DI PIETRO
Percussions	Thierry BONNEAUX Nicolas GUIJARRO Cindy LEMOS		Tristan DELY Patrick SANTA
Harpe	Julien MARCOU	Violoncelle	Laurent MULLER Fabrice MARTIN
			Myriam GUILLAUME Laure BECARD
		Contrebasse	Véronique LAMY Aline BESNIER
			Loïc MAIREAUX Pierre CORDIER
			Jean-Lou LOGER Philippe BLARD
			Nicolas MARTY Ludovic SICARD
			Mathieu PETIT

Prochains rendez-vous :

Avec la participation du soliste ténor Mathias Vidal

Intermezzo et valse lente (extrait de *Sylvia*) de Léo Delibes

“Prendre le dessin d’un bijou. Fantaisie aux divins mensonges”
(extrait de *Lakmé*) de Léo Delibes

“Pourquoi me réveiller” (extrait de *Werther*) de Jules Massenet

Preludio Sinfonico de Giacomo Puccini

“Che Gelida Manina” (extrait de *La Bohème*) de Giacomo Puccini

“La donna e mobile” (extrait de *Rigoletto*) de Giuseppe Verdi

La Fille du Régiment (ouverture) de Gaetano Donizetti

“Una furtiva lagrima” (extrait de *l’Elixir d’Amour*) de Gaetano Donizetti

La force du destin (ouverture) de Giuseppe Verdi

Questa o Quella de Giuseppe Verdi

Bar-sur-Aube, Salle de spectacles, vendredi 21 janvier 2005 à 20h30

Nogent-sur-Seine, Agora Michel Baroin, samedi 22 janvier 2005 à 20h30

Troyes, Théâtre de Champagne, dimanche 23 janvier 2005 à 10h30

Romilly-sur-Seine, Salle François Mitterrand, dimanche 23 janvier 2005 à 15h30

atys • 11 / 2004

Orchestre symphonique de l’Aube

direction Gilles Millière

Programme

Bar-sur-Aube

Salle de spectacles

Samedi 20 novembre à 20h30

Troyes

Théâtre de Champagne

Dimanche 21 novembre à 10h30

Programme gratuit. Ne peut être vendu.

Troyes



Aube
Conseil Général

Aube
Conseil Général

Nicolaï Rimski-Korsakov

(Tikhvin en Russie, 1844 - Liubensk, 1908)

La fiancée du Tsar Ouverture

Né dans une famille aristocratique, Nicolaï RIMSKI-KORSAKOV étudie la musique très jeune. Mais ses parents le destinent à une autre carrière.

Il devient officier dans la marine, puis inspecteur de musique de la Marine à Saint-Petersbourg. Il rencontre Balakirev et entre dans le «Groupe des cinq» en 1861. Il complète alors sa formation au contact du groupe et commence sa carrière de compositeur. En 1875, il décide de reprendre un enseignement traditionnel de la musique. Il étudie alors l'écriture pendant cinq ans, puis devient professeur au conservatoire de Saint-Petersbourg.

Son œuvre est essentiellement lyrique et symphonique (*Shéhérazade*, *Le coq d'or...*).

La fiancée du Tsar est son deuxième opéra, il date de 1898. L'action, inspirée d'une pièce de Lev Alexandrovitch MEY, se situe

sous le règne d'Ivan le Terrible. Griaznoï, membre de la garde personnelle du Tsar, est amoureux de Marfa déjà promise par son père à un jeune noble. Lioubacha, rivale de Marfa, décide de l'empoisonner. Au même moment, le Tsar réunit les plus belles femmes de l'empire et choisit Marfa pour épouse. Celle-ci, qui a déjà bu le poison, se rend au palais, mais est prise d'un mal incurable. Lioubacha avoue son crime et Griaznoï la poignarde. L'ouverture impressionnante de cet opéra constitue l'introduction idéale pour le premier acte dont l'action se situe chez Griaznoï.

On y retrouve toutes les caractéristiques de l'œuvre de RIMSKI-KORSAKOV ; la sensibilité à ses mélodies et son génie de l'orchestration qui fait bien sentir toute l'influence d'Hector Berlioz sur sa musique.

Le «Groupe des Cinq »

Après l'abolition du servage en 1861 par Alexandre II, le monde artistique russe commence à bouger face aux différentes réformes de l'époque. Mili Balakirev (1837-1910) jeune musicien au tempérament de feu commence à faire parler de lui. Il s'oppose à l'enseignement traditionnel académique venu d'Occident et dispensé au conservatoire de St Pétersbourg, fief d'Anton Rubinstein. Il s'adjoint rapidement César CUJ et Modeste MOUSSORGSKI, puis Nicolaï RIMSKI-KORSAKOV et Alexandre BORODINE, formant ainsi le « Groupe des Cinq ».

Hector Berlioz est l'un de leurs modèles, ils lui vouent un véritable culte. Une des grandes idées du groupe est le «retour à la terre». Leur style s'appuie sur le folklore national ainsi que le chant populaire et religieux de l'église Orthodoxe. Ils recherchent un grand équilibre entre texte et musique et traitent avec réalisme les thèmes choisis.

Alexandre Borodine

(Saint-Petersbourg, 1883 - 1887)

Symphonie n°2 en si mineur dite «Epique»

La 2^{ème} symphonie d'Alexandre BORODINE est sans doute, avec l'opéra *Le Prince Igor*, l'œuvre la plus représentative du compositeur. Elle est inspirée par l'époque médiévale russe (comme *Le Prince Igor*). Le titre d'Epique lui fut donné par Vladimir STASSOV, critique d'art de l'époque et ami du «Groupe des Cinq». L'œuvre essuya un échec lors de sa création en 1877, sans doute à cause de son orchestration trop lourde. Révisée par le compositeur avec le concours de RIMSKI-KORSAKOV, elle devient très rapidement l'une des plus populaires de ses œuvres.

Comme on a pu l'entendre dans les *Danses polotvsiennes* extraites du *Prince Igor* interprétées en mai 2002 par l'Orchestre symphonique de l'Aube, l'écriture de BORODINE est caractérisée par une grande invention mélodique largement inspirée du folklore oriental et russe. Quant à son orchestration, elle est toujours efficace et franche, bien «sculptée», comme on pourra le constater dans la 2^{ème} symphonie.

Quatre mouvements composent cette symphonie :

1^{er} mouvement :

Ce mouvement dépeint, selon le compositeur, un rassemblement de preux. Le motif présenté au tout début de cet Allegro aux cordes à l'unisson sert d'idée principale pour l'ensemble du mouvement. On le retrouve constamment dans différentes orchestrations, principalement aux cordes et aux cuivres. C'est d'ailleurs ces derniers qui l'exposeront une dernière fois pour conclure le mouvement. A ce motif d'aspect

primitif s'oppose principalement un motif léger souvent présenté aux bois, auquel s'enchaîne un thème lyrique de violons. A la fin du mouvement, tous les motifs s'entremêlent pour conclure sur le motif principal.

2^e mouvement :

Ce Prestissimo se déroule en trois parties : 1) scherzo caractérisé par des batteries passant à différents instruments et par des motifs mélodiques syncopés. 2) trio caractérisé par un thème plutôt oriental (typique des thèmes de Borodine comme *Dans les steppes de l'Asie centrale* ou les *Danses Polotvsiennes*). 3) Retour du scherzo.

3^e mouvement :

Ce mouvement fait entendre, selon le compositeur, la cantilène (chant épique) du barde (poète) légendaire Baïan. Somptueusement orchestré et harmonisé, cet Andante débute par une introduction de clarinette, puis fait entendre une mélodie de cor repris à la clarinette. Le passage central, plus animé, développe d'autres mélodies. Dans la partie finale, le premier thème revient en tutti. Enfin, on retrouve à l'identique l'introduction de clarinette, ainsi que les toutes premières notes de la mélodie de cor, comme si le mouvement recommençait.

4^e mouvement :

Cet Allegro final met en scène le festin triomphal des preux. Son mouvement animé avec des thèmes joyeux évoque les chants, danses, jongleurs et bouffons de la Russie ancienne.

Nicolaï Rimski-Korsakov

La grande Pâque russe, Ouverture opus 36

Après le *Capriccio espagnol* et *Shéhérazade* composés entre 1787 et 1788, RIMSKI-KORSAKOV compose *La grande Pâque* russe créée le 3 décembre 1888 à Saint-Petersbourg. Il développe plusieurs thèmes de chants religieux de l'Office de Pâques. Le compositeur laisse dans ses *Chroniques de ma vie musicale* un commentaire détaillé de l'œuvre : «L'assez longue et lente introduction sur le thème «Dieu ressuscitera» évoquait pour moi la prophétie d'Isaïe sur la résurrection du Christ. Les sombres couleurs de l'Andante lugubre semblent représenter le Saint Sépulcre s'illuminant au moment de la Résurrection, au passage à l'Allegro de l'ouverture. Le commencement de l'Allegro, «Ceux qui le haïssent fuiront devant sa face», est bien en harmonie avec la joie qui caractérise la cérémonie orthodoxe : la trompette solennelle de l'Archange (un trombone dans la partition) alterne avec le son joyeux et presque dansant des cloches, coupé tantôt par la lecture rapide du diacre, tantôt par le chant du prêtre lisant la Bonne Nouvelle dans le Livre Saint. Le thème «Christ est ressuscité», constituant en quelque sorte le thème secondaire de l'œuvre, apparaît entre l'appel des trompettes et le son des cloches et forme également une coda solennelle. Ainsi se réunissent dans l'ouverture les souvenirs du prophète antique, du récit évangélique et de l'aspect général de la «joie païenne» qui caractérise l'Office de Pâques...».

Bedrich Smetana

Litomysl, 1824 - Prague, 1884

La fiancée vendue Trois danses

Lorsque SMETANA écrit l'opéra *La fiancée vendue* (1866), il traverse une période heureuse de sa vie et c'est sans doute la raison pour laquelle cet opéra, plein de bonheur et de charme, est une œuvre unique dans la littérature d'opéra tchèque. Bohuslav MARTINU (compositeur tchèque, 1880-1959) le qualifie d'œuvre du bonheur humain. *La fiancée vendue* est devenu l'exemple type d'opéra folklorique. Il donne une image de la vie populaire tchèque de l'époque sous la forme d'une histoire comique et joyeuse. Dans la version de la création de mai 1866, il n'y avait pas de danses. Par la suite, SMETANA fera trois autres versions de son opéra dans lesquelles seront incluses les danses interprétées par l'Orchestre symphonique de l'Aube aujourd'hui.

Polka : Le 1^{er} acte termine sur cette polka enlevée, dansée par les habitants d'un village de Bohême.

Furiant : Dans une auberge, des hommes boivent de la bière en chantant. Les femmes les rejoignent et ils dansent ce Furiant.

Danse des comédiens : Dans le village, une troupe de cirque arrive. Les clowns et les danseurs font leur numéro.